

Rappelons nous .

Si nous revenions nous asseoir dans ce grand jardin japonais,
Sur le banc en pierre près des cerisiers où palabre encore une fontaine,
Rappelons-nous de ce temps d'une époque déjà lointaine,
Quand ton ombre a touché la mienne dans un doux baiser.

Nous ne reverrons plus fleurir de cette façon, nos anciens paradis ,
La vierge enfant a grandi et le chant s'est tu près de la source claire,
Le temps a aussi assombri ce coin, rendant notre bouche amère,
Nous étions ces adolescents maladroits d'avoir trop grandi.

Le soleil étirait l'ardoise grise du ciel en allongeant pour nous le jour,
Ses rayons timides de Février éclairaient l'aile blanche des cygnes,
L'hiver nous rapprochait dans le froid de ses grâces insignes,
La nature prenait le suc dans notre jeunesse et exultait l'amour.

L'arc-en-ciel surgissant de nos baisers nous enivrait de ces beaux coloris,
Chantres et peintres de nos âmes, on se plaisait d'écrire notre couplet,
Cet éblouissant halo qui submerge deux êtres qui veulent s'aimer,
En enluminant nos vers par cette grande flamme aux reflets bleus.

La brise est-elle morte? Celle qui soulevait alors tes cheveux?
Le jardin s'est-il tu de ne plus entendre résonner nos voix?
L'oiseau doit-il encore te séduire par le chant de ses émois?
Mais notre ciel ne s'est-il pas englouti dans notre océan heureux?

Même si la flamme s'est atténuée, mais elle réchauffe nos âges transis,
J'ai toujours les notes et les paroles de notre chanson dans ma tête,
En ce doux mois de février, je la rechanterai peut-être,
Près de la fontaine, près des cerisiers où on a trop vite grandi.

Timilo